

Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne
Herausgeber: Société Oeconomique de Berne
Band: 1 (1760)
Heft: 2

Artikel: Description oeconomique de la paroisse de Boetzberg, située en Bas-Argou, canton de Berne
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-382487>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

XV.

DESCRIPTION OECONOMIQUE
DE LA PAROISSE DE BOETZBERG, SI-
TUEE EN BAS-ARGOU, CANTON
DE BERNE.

LA paroisse de Boetzberg a pris le nom même d'une montagne assés haute & remplie de minéraux, sur laquelle elle est située. La plus grande partie de ses ressortissants demeurent sur cette montagne, & de là il résulte, qu'en général leur terrain est en pente; cette pente n'est pas il est vrai assés roide pour empêcher les labours de la charüe, mais cependant assés rapide, pour que la neige subitement fondüe, ou de grosses pluies entraînent souvent les terres les plus fertiles. Le sol découvert montre par ci par là des pierres à chaux, de l'ardoise rougeatre, & de la rocaille de même couleur; cette couleur dominante

Dd 2 démontre

démontre évidemment, combien toute cette contrée est remplie de parties & de matières ferrugineuses.

LA terre même y porte cette empreinte presque partout. C'est une argile rousse & très-forte; cependant il se présente aussi quelquefois dans le même champ des terres tellement différentes, que malgré une égalité parfaite de culture, il s'y trouve une différence très-considérable dans la récolte.

CETTE excessive ténacité de nos terres, jointe à la rapidité du terrain rend les labours extraordinairement pénibles. Il faut au moins quatre bœufs bien robustes pour une charue. Nos travaux, il faut en convenir, sont payés par la supériorité très sensible de nos bleds de toute espece, sur ceux des plaines voisines. Ils sont & plus parfaits & plus nourrissans. Il en est de même des fourrages, mais par malheur nos prés sont en trop petite quantité en proportion de celle de nos champs. D'ailleurs la plupart de ces prés étant exposés au plein midi, ils donnent plus, s'ils ne sont pas abreuvés par des pluies fréquentes. Bientôt alors nos champs se ressentent de cette disette de fourrage. Le païsan est obligé de se défaire d'une partie de son bétail, & les labours se font nécessairement plus mal. Les bestiaux qu'il garde sont nourris de la paille, qui devroit servir de litière; de là moins de fumier, que nos terres froides exigent en quantité; & ce fumier est de moindre qualité pour nos fonds argilleux, puisque la paille sert particulièrement à tenir la terre bien divisée.

JE

JE crois, que nos laboureurs pourroient remédier à cet inconvenient qui est très-grand, s'ils s'avisent d'améliorer les plus mauvais champs de la paroisse avec de la marne. Ils n'y perdroient en tout cas que leur peine, puisqu'aujourd'hui ils ne valent absolument pas celle d'être cultivés. J'espère qu'on en fera les premiers essais le printems prochain & qu'on parviendra à convertir dans peu ces non-valeurs en près de bon rapport. Si ma conjecture est juste, bientôt notre culture prendra une face plus riante; le colon & son Seigneur Décimateur y trouveront également leur compte.

SUR un arpent de champ on sème ici communément

d'épautre 12. à 14. mesures,

de seigle 6.

d'avoine 6.

d'orge 6.

de fèves 3.

NOUS ne cultivons que très-peu de ves-
ses, & absolument point de froment.

A cette occasion je ne scaurois passer sous silence un usage aussi pernicieux que déraisonnable, que suivent la plupart de ces paroissiens. Ce qu'ils réservent & choisissent préfé-
rablement pour sémence, sera toujours le bled le plus chetif de toute la recolte, & souvent ils ne se donneront pas seulement la peine de le nettoyer. Faudra-t-il s'étonner après une négligence pareille, si la moisson ne répond pas à l'espérance du laboureur, & qu'au lieu

grain qu'il attendoit il ne recueille que de l'ivraye de toute espece; cependant il en fera son pain & celui de sa malheureuse famille. C'est aux medecins à instruire ce peuple imprudent, qu'elles en doivent être les suites.

C'EST surtout l'épautre qu'on devoit choisir avec soin pour semer tout ce qu'il y a de plus beau. On devoit toujours préférer la semence venue dans un champ bien exposé, & dont la récolte se fut faite par un beau tems. Rien ne devoit être épargné pour la nettoyer avec la plus grande attention. Il est constant qu'on ne scauroit pousser trop loin l'exactitude sur cet article. La semence d'avoine n'exige pas à beaucoup près des soins aussi scrupuleux. La récolte de 1758. m'en fournit la preuve. Celle de l'année précédente avoit été très-chetive en avoine, cependant nos gens la semèrent à l'ordinaire, & vû le peu qu'ils en avoient recueilli, ils eurent grand soin de ne la nettoyer ni peu, ni beaucoup; la saison ayant été favorable, il leva encore assez de cette foible semence, pour nous donner une récolte des plus complètes.

ON préfère ici avec raison l'épautre rouge au blanc. Il y est ordinairement avantageux de semer de bonne heure. Sur dix années à peine en trouvera-t-on une, où l'opposé eut été plus convenable.

LA première année après celle de jachère, on sème généralement de l'épautre, la seconde de l'orge ou du seigle, & cette récolte faite, on y sème encore des raves, si le fonds du champ

champ est bon , & son exposition printanière ; si au contraire l'exposition en est désavantageuse , on est obligé de se contenter d'une simple récolte d'avoine , & ce champ reste en friche la troisième année , pendant que l'autre s'il est de la meilleure qualité , portera des pois , des fèves , ou d'autres menus grains , au lieu de demeurer en repos.

CE païs est peu exposé aux tempêtes & à la grêle , mais l'air y est très rude , & en hiver il s'attache souvent aux branches des arbres une si prodigieuse quantité de frimats , que quelquefois les sapins les plus gros en sont rompus par le milieu.

L'AIR & le sol étant également rudes , il ne se peut , que sur cette montagne , hommes & bêtes ne le soyent aussi au même degré.

DIFFICILEMENT trouvera-t-on dans toute la Suisse des gens plus robustes , & des bestiaux plus vigoureux. Sans cet avantage la culture des terres y seroit comme impossible. Le pain de ce peuple est composé de fèves , de seigle , & d'épautre. Les pommes de terre , *patates* , (*solanum tuberosum esculentum*) sont la principale nourriture : Autrefois c'étoient des poires séchées au four ; mais cette ressource diminue chaque jour , tant à cause de la négligence du païsan à planter des arbres de cette espèce , que par ce que le bois à bruler commence à devenir rare dans cette contrée.

FINIS

FINISSONS cette petite description par un trait assez remarquable. Si les plaines voisines abondent en vin, & que par conséquent il soit à vil prix ces hommes si laborieux, si durs & d'ailleurs si sobres, deviennent tout d'un coup des sauvages, plus violens & plus intraitables, que ceux qui habitent les déserts les plus reculés de l'Amérique.

